

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	41 (1927)
Heft:	4
Artikel:	Les armes de Saint Patrice
Autor:	London, H.S.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-745331

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

kommen ihres Vaters, war sie schon 1382 durch ihren Oheim Johann v. Thurn, Herrn zu Corbières, und 1396 durch ihre Tante, Françoise, Frau Aymons, Sire de Pontverre und Aigremont, testamentarisch als Universalerbin eingesetzt worden. Die Walliser Thurn führte: in rotem Schild einen gelben Turm mit linker Vorburg, als Kleinod einen Federbusch (r. ?) besteckt mit (g. ?) Kugeln (Fig. 164), auf der Helmdecke: mehrfache Wiederholung des Schildbildes; somit ein von ihren Dienstmannen¹⁾, wie auch von den zentralschweizerischen Thurn grundverschiedenes Wappen.

17. Uf der Rüse. Dieses bodenständige Luzerner Bürgergeschlecht gelangte früh zu Ansehen, denn 1265 erscheint Chünrad uf der Rüse als einer der vier Schiedsrichter, vor welchen die Freiherrn Werner, Diethelm und Marquart von Wolhusen, auf Leibeigene zu Hocken bei Rothenburg, zu Gunsten des Klosters Engelberg verzichteten. Zuletzt ist Genannter 1285 Zeuge in Luzern. Johann (1270—1283), Heinrich (1314—1346), Walther (1325—1330) und Peter (1326) sind oft als Zeugen und Ratsherrn erwähnt. Wie in der Einleitung zu vorliegender Arbeit bemerkt, besiegelten Heinrich und Walther die Verbindungen von 1328 und 1330. Heinrich behielt das redende Stammwappen (Fig. 167): schrägrechter, die Reuss darstellender Fluss (wahrscheinlich blau in weiss?), während Walther sich ein Siegel mit dem Parteizeichen der österreichisch Gesinnten (Malters) hatte anfertigen lassen (Her. Arch. 1925, S. 132, Fig. 130). Heinrich erscheint zuletzt 1346, und zwar als Ammann von Luzern. Von da an verschwindet das Geschlecht aus der Stadp; vielleicht ist es infolge der Entwicklung der politischen Ereignisse damals mit den Auf der Mauer ausgewandert.



Fig. 167. Walter uf der Rüse. 1330.

Siegel:

1. ☐ S' · WALTERI · VF DER RUSE (1330 X 12 StA Luzern)
2. ☐ S' : H : SVPER : RUSA * (l. c.).

Les armes de Saint Patrice

par H. S. LONDON.

Dans l'avant-dernier numéro des *Archives* (p. 80), nous avons, non sans quelque hésitation, appelé l'écu de saint Patrice « armoiries traditionnelles ». Cette description est inexacte.

En effet, ce n'est qu'à partir de l'époque du Protectorat que l'on trouve le sautoir de gueules sur champ d'argent employé comme emblème de l'Irlande et de saint Patrice, son saint patron.

En 1654 le Protecteur Cromwell fit préparer, pour remplacer la bannière aux armoiries royales, un pavillon où les croix de saint Georges et de saint André s'écartelèrent avec les armoiries de l'Irlande: *d'azur, à la harpe d'or, les cordes*

¹⁾ Her. Archiv 1926, No. 3, S. 106, Taf. XXV. 227.

d'argent. (On y ajouta quelquefois sur le tout un écusson aux armoiries personnelles de Cromwell: *de sable, au lion d'argent*). Dans ce pavillon la harpe irlandaise s'accorda très mal avec les croix de saint Georges et saint André; on la fit donc remplacer par un sautoir de gueules sur fond d'argent, ainsi: *écartelé, aux 1 et 4, d'argent, à la croix de saint Georges, pour l'Angleterre; au 2, d'azur, à la croix de saint André d'argent, pour l'Ecosse; au 3, d'argent au sautoir de gueules, pour l'Irlande.* Ce pavillon fut très mauvais au point de vue de la visibilité et il fut bientôt remplacé par le premier « Union Jack », celui de 1606, qui ne comprenait que les croix de saint Georges et de saint André: *d'azur, au sautoir d'argent, à la croix de même, surchargé d'une croix de gueules, brochant sur le tout.* (Fig. 168.)

Ce n'est qu'en 1801 que nous revoyons le sautoir rouge comme emblème de l'Irlande. En 1800 la Grande Bretagne et l'Irlande ayant été formellement réunies en un seul royaume, il fallut inventer un nouveau drapeau représentant non seulement l'Angleterre et l'Ecosse, mais aussi l'Irlande. On reprit alors le sautoir de gueules

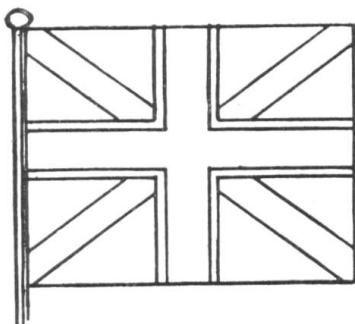


Fig. 168. Drapeau de 1606.

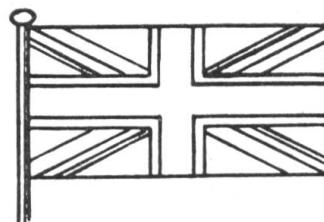


Fig. 169. Drapeau de 1801, selon le dessin de l'Amirauté.

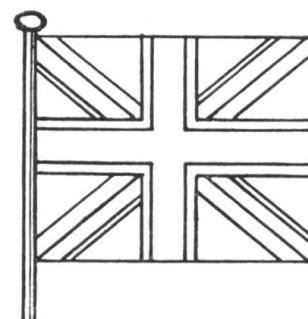


Fig. 170. Drapeau de 1801, selon le dessin du Collège des Hérauts.

sur champ d'argent et le combina avec le drapeau de 1606 pour former le deuxième « Union Jack », le drapeau actuel du Royaume-Uni. Dans la Proclamation Royale du 1^{er} Janvier 1801, le nouveau drapeau est ainsi blasonné: « *Azure, the Crosses Saltire of St. Andrew and St. Patrick Quarterly per Saltire counterchanged Argent and Gules, the latter fimbriated of the second, surmounted by the Cross of St. George of the third, fimbriated as the Saltire* ». On peut le traduire: *d'azur, au sautoir contre-écartelé en sautoir d'argent, pour St. André, et de gueules bordé d'argent, pour St. Patrice, à la croix du dernier émail brochant sur le tout et surchargé de la croix de saint Georges de gueules.*

Si on interprète rigoureusement le blason anglais, on doit faire les bandes rouges de saint Patrice aussi larges que les bandes blanches de saint André, les bordures blanches étant ajoutées en dehors des bandes rouges. Un dessin conservé dans le Collège des Hérauts à Londres (Fig. 169) démontre que c'est ainsi que les hérauts contemporains l'ont interprété. Mais le contrôle et la surveillance des pavillons portés en mer, tant par les navires de la marine marchande que par la marine de guerre, incombe à l'Amirauté (Ministère de la Marine) et ce département a préféré une autre interprétation (Fig. 170). Voici les proportions fixées par l'Amirauté:

la croix de S. Georges	$\frac{1}{5}$	$\frac{1}{3}$ de la largeur du drapeau
ses 2 bordures, chacune	$\frac{1}{15}$	
le sautoir de S. Patrice	$\frac{1}{15}$	$\frac{1}{10}$ » » » » »
sa bordure	$\frac{1}{30}$	
le sautoir de S. André	$\frac{1}{10}$	» » » » »

Ici, on voit que le sautoir est divisé en deux parties égales, l'une blanche et l'autre rouge et blanche.

On remarquera que dans la Proclamation Royale, l'emblème irlandais est appelé officiellement la croix de saint Patrice. Sur le choix de cette croix comme emblème du saint, W. J. Gordon, dans son « *Flags of the world, past and present* » (Londres, édition de 1926, p. 60), dit: « La croix de saint Patrice ne se trouve point parmi les emblèmes des saints, et son emploi est contraire à toutes les traditions et coutumes. Saint Patrice n'a pas le droit de porter la croix, car il ne fut pas martyr, mais mourut dans son lit à l'âge de 90 ans . . . Le sautoir rouge sur fond blanc est le blason des Geraldines, et date au moins du temps de Maurice Fitzgerald, petit-fils de Rhys le Grand, roi de la partie méridionale du pays de Galles, qui se rendit en Irlande en 1169 à l'invitation du roi Dermot de Leinster. Ce n'est donc pas la bannière de saint Patrice, mais celle de l'envahisseur normand dont on gratifia les Irlandais quand on eut besoin d'une troisième croix pour remplacer la harpe irlandaise dans l'enseigne du Protectorat. »

Siegel und Wappen der Familie von Salis.

Von einem Mitglied der Familie.

(Fortsetzung)

Haus Zizers. Bei der folgenden Standeserhebung kamen dann besonders politische Rücksichten in Frage. War es doch gerade um die Wende des 17. Jahrhunderts das eifrige Bemühen Österreichs, die Familie Salis, „so die meiste Potenz in dieser Republik“ (Graubünden) hatte, zumal das Haus Zizers, eine der wenigen katholischen Familien im Lande, die sich grösseren Besitzes und Einflusses erfreuten, von der Parteinahme für Frankreich zu sich herüberzuziehen²¹⁾. Es handelte sich hier zunächst um den Landeshauptmann **Johannes von Salis-Zizers** (1625–1702), der seinerseits das persönliche Verdienst aufweisen konnte, dass er mit zweien seiner Söhne auf eigene Kosten verschiedene Freikompagnien im Mailändischen Dienste errichtete, mit welchen sie mehrere Jahrzehnte hindurch beiden Habsburgischen Häusern sehr gute Dienste leisteten²²⁾. Sehr ins Gewicht fiel das Verdienst, das sich der Vater des Johannes, Cavalier Rudolf zu Zizers (siehe oben, 1. Teil, S. 17), als Gesandter der III Bünde beim Friedensschluss von Madrid, 3. September 1639, erworben hatte²³⁾.

So erhob denn Kaiser Leopold I. durch Diplom d. d. Wien 6. August 1694 den Landeshauptmann Freiherrn²⁴⁾ Johannes von Salis samt seiner Nachkommenschaft beiderlei Geschlechts in den Grafenstand des heiligen Römischen Reichs

²¹⁾ Kaiserl. Gesandter an die III Bünde Freiherr von Rost an den Prinzen Eugen von Savoyen, 2. Mai 1704, Kriegsarchiv Wien; vergl. P. Nikol. v. Salis, Die Familie von Salis in ihren Beziehungen zum Kloster St. Gallen (Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens und seiner Zweige, 1912).

²²⁾ „. . . in erigendis propriis sumptibus exercitatissimis Grisonum copiis liberisque Centuriis pro utriusque domus nostrae servitio sub Milanensem Ducum Auspiciis“ (Diplom 1694, siehe unten).

²³⁾ Siehe Fortunat Sprecher von Bernegg, Geschichte der Bündnerischen Kriege und Unruhen, 2. Teil, 1629–1645, S. 264ff.; Ulysses von Salis-Marschlins, Denkwürdigkeiten 297ff.; C. von Mohr, Geschichte von Curräten, 2. Bd., Chur 1874, S. 951ff.

²⁴⁾ Johannes und seine Söhne, besonders letztere, führten meist den Freiherrentitel, merkwürdigerweise noch längere Zeit zugleich mit dem gräflichen.